

LA VULNERABILITE DES PETITS PRODUCTEURS DE COTON DU MALI

Situé en Afrique de l'ouest, le Mali présente un climat de type sahélien caractérisé par une grande variabilité inter annuelle de la pluviométrie qui se traduit par des années sèches devenues de plus en plus fréquentes à partir de 1968. Plus de la moitié de la population dépend pour sa survie d'activités agropastorales extrêmement sensibles aux fluctuations climatiques. Dans ce contexte de changement et de variabilité climatique, des études sur des cultures vivrières et de rente, et les conclusions du programme d'action national d'adaptation (PANA) ont identifié les petits producteurs comme étant les plus vulnérables.

L'objectif principal de la présente étude menée dans les régions de Sikasso et de Koulikoro, était de déterminer la vulnérabilité des petits producteurs afin de les aider à mieux renforcer leurs capacités d'adaptation face au changement et à la variabilité climatique y compris les événements extrêmes.

RESULTATS OBSERVES

L'agriculture familiale pratiquée sous pluie avec des techniques manuelles ou attelées constitue la principale activité de subsistance. Les superficies emblavées varient en moyenne entre 0,5 et 30 hectares avec un système de rotation des cultures. Deux types de cultures sont généralement pratiqués :

- les cultures de rente essentiellement constituées du coton, du sésame et de l'arachide servant à la fois de culture de rente et vivrière ;
- et les cultures vivrières composées du maïs, du mil et/ou sorgho qui constituent la base alimentaire des populations en association avec le fonio, le haricot, le riz...

Les populations locales ont une bonne perception de l'évolution climatique

Globalement, les populations ont une bonne perception de l'évolution climatique de leur milieu. Leurs constats sont unanimes concernant les décennies passées. Les pluies étaient abondantes et régulières avec une bonne répartition spatiale et temporelle. Aujourd'hui, on observe une très forte variabilité des événements pluvieux caractérisés par le raccourcissement de la saison hivernale, la baisse progressive des quantités d'eau enregistrées, les poches de sécheresse et la mauvaise répartition des pluies. Vers le sud à Bohi, les producteurs attestent qu'il y a deux à trois décennies, l'hivernage durait 7 mois (avril à octobre), alors qu'aujourd'hui elle ne dure plus que 4 à 5 mois (de juin à septembre octobre). A Gonso, elle est passée de 7 mois à presque 3 mois.

D'autres risques non moins importants ont été identifiés : ce sont les arrêts précoces des pluies, les débuts précoces ou tardifs des hivernages, les pluies intenses, les pluies tardives, les vents forts et les fortes températures.

Les impacts des risques climatiques sur les moyens d'existence sont variés

Les impacts des risques climatiques identifiés sont très diversifiés. On peut noter entre autres les incertitudes liées au démarrage des activités agricoles, l'assèchement précoce des marres et marigots, la baisse de rendement des productions agricoles (coton et céréales), les problèmes d'insécurité alimentaire, l'allongement de la période de soudure, l'abandon de certaines cultures, l'inadéquation des semences de certaines espèces céréalières...

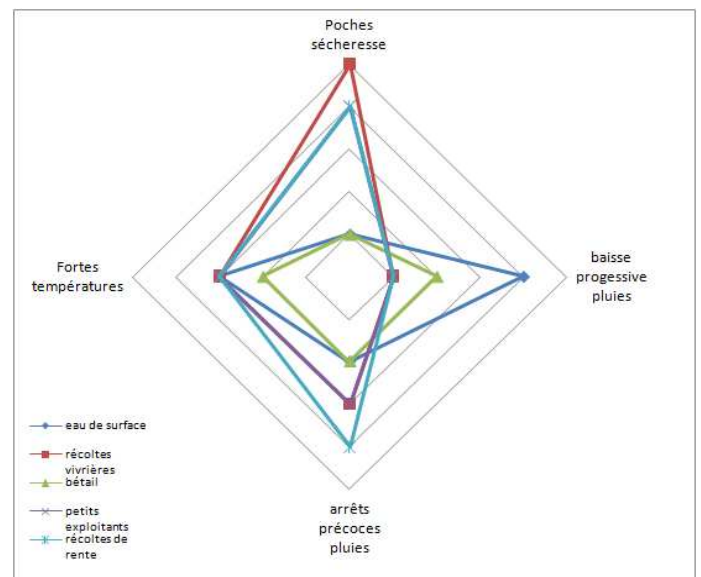


Diagramme en toile des aspects de vulnérabilité



Photo 1: Assèchement d'un marigot pérenne à Zanguéna (région de Kolikoro) à cause de la baisse progressive de la pluviométrie

*Ce travail a reçu un financement de OXFAM-GB

Les réponses des populations face aux impacts des risques climatiques sont variées

Face aux impacts des différents risques climatiques, les populations ont développé plusieurs stratégies d'adaptation :

- des fosses de compostages destinées à la production de fumure organique pour améliorer la fertilité des sols et les rendements ont été mises en place ;
- certaines espèces tardives de céréales ont été délaissées au profit d'espèces hâtives pour mieux faire face au raccourcissement de l'hivernage ;
- des activités de diversification liées au maraîchage, au petit élevage, à la transformation et à la vente de beurre de karité, à l'arboriculture ont été également mises en place par les populations pour réduire leur exposition face aux impacts du changement et à la variabilité climatique.

De plus en plus la vente de bois de chauffe pour parer à la baisse des productions devient très prisée par les populations. Cette pratique, même si elle permet aux producteurs d'avoir des ressources concoure fortement à la dégradation du couvert végétal et n'est pas une activité d'adaptation durable.



L'adaptation au changement et à la variabilité climatique ne fait pas qu'engendrer de bonnes pratiques. Ci-dessus la commercialisation du bois de chauffe (photos 2 et 3) sur la route de Bougouni (sud du Mali) qui concoure fortement à la dégradation du couvert végétal

Les femmes et les personnes âgées sont les plus vulnérables

Les femmes jouent un rôle important dans le cadre des activités agricoles en dehors des activités ménagères qui leurs sont spécifiques. En plus de leurs exploitations personnelles où elles cultivent diverses variétés (arachide, niébé, riz, coton, fonio...), les femmes participent aux travaux des champs familiaux depuis le défrichage jusqu'au transport des productions. Une partie de leur production est commercialisée et l'autre complète la ration alimentaire de la famille. Elles interviennent également dans diverses autres activités comme le maraîchage, la transformation et la commercialisation du beurre de karité. Malgré cette forte implication, les femmes et les vieux sont les moins favorisés en termes d'accès à la terre productive, aux intrants et aux équipements agricoles.

DES CONTRAINTES DE MISE EN ŒUVRE DES STRATEGIES D'ADAPTATION

Malgré une bonne perception des impacts du changement et de la variabilité climatique et les stratégies d'adaptation mises en place, les producteurs se trouvent confrontés à des contraintes de mise en œuvre liées à plusieurs facteurs. Il s'agit :

- de la mauvaise qualité des terres due à leur exploitation ininterrompue depuis plusieurs décennies et aux mauvaises pratiques,

agricoles. La grande majorité des terres est d'une très grande pauvreté en attestent ces témoignages : « Il y a quelques années, on n'avait pas besoin d'engrais pour faire de bonnes productions mais aujourd'hui, il est impossible de produire sans l'utilisation d'engrais » ;

- de la faible production de fumure organique et de la cherté de l'engrais chimique ;
- du sous-équipement des producteurs en matériels agricoles et de production de fumure et l'absence d'infrastructures hydrauliques villageoises (puits, micro barrages) ;
- du manque de connaissances de techniques culturales, de production et de conservation des semences des cultures vivrières qui sont souvent attaquées par les parasites ;



Bœufs de labour photo 4 et charrette de transport de la fumure organique photo 5: des équipements nécessaires pour une bonne production (Site de Ginsco région de Sikasso cercle de Yanfolila)

LEÇONS APPRIS

- l'implication des communautés est essentielle dans l'évaluation de la vulnérabilité et l'identification des priorités en matière d'adaptation au niveau local ;
- les communautés ont une bonne compréhension des changements et de la variabilité climatique, ce qui se traduit au niveau pratique par la mise en place d'initiatives permettant de faire plus ou moins face aux différentes perturbations climatiques notées ;
- les faibles capacités des producteurs constituent leur premier facteur de vulnérabilité ;
- l'évaluation de la vulnérabilité au niveau local permet d'avoir une idée précise des besoins en renforcement des capacités des populations. Pour les producteurs rencontrés leurs besoins les plus urgents en renforcement de capacités se résument en : un attelage complet (2 bœufs de labour, une charrue, un semoir : 485 000 FCFA), du matériel pour la mise en place de fosses de compostage (pelles, pioches : 8 000 FCFA), une charrette pour le transport de la fumure (170 000 FCFA). Ce qui revient environ à 663 000 FCFA coût total pour accéder à un équipement minimum permettant aux producteurs de mener rapidement les activités agricoles principales et de pouvoir diversifier ;
- l'adaptation au changement et à la variabilité climatique au niveau local devrait donner la priorité aux mesures qui réduisent la vulnérabilité actuelle et qui amènent des bénéfices immédiats aux populations tout en initiant des processus de renforcement des capacités dans le domaine de l'encadrement technique, des conseils agro météorologiques, de la mise en place de système d'alerte précoce...dans le moyen et long terme en accord avec les niveaux national, régional voire international.